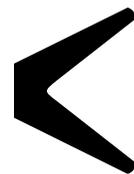


samedi 10 juin, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Audition
de La Maîtrise de Caen

Léo Delibes



théâtre de Caen

> La Maîtrise de Caen

soprani et alti

Victor Déant, Nathanaël Dussaucy, Ruben Dussaucy, Louis Gascoin, Vadim Le Gal, Marius Morel, Loris Anfray, Auguste Aubert, Ange Auellaneda, Aaron Cuny, Laszlo Do Passo, Axel Gacepon, Jaouen Meriadeg, Nils Lepasqueux, Paul Libert, Vassilis Pontikis, Marceau Raimon, Kim Saint-Martin, Paul Achard de Leluardière, Léonce Boyer, Marceau Canouille, Léo Chansel Marescot, Abel Chesnel, Guilhem Corré-Ivaneg, Jean Dakouo, Orso Frélicot, Lucien Huault, Alexandre Klein, Léo Laignel, Octave Le Mouel, Georges Olivier, Jean-Nathan Randrianarimanana, Mehdi Uleyn Taibi

Olivier Opdebeeck directeur

Fabrice Pénin assistant

Julia Katz administratrice

Mathilde de Coupigny, Véronique Malczuk professeures de technique vocale

Isabeau Dujarier, Léna Pécout, Enzo Cuegniet assistants à la logistique

Sébastien Pierre régisseur

dernière audition de la saison 22/23 de La Maîtrise de Caen

vendredi 16 juin, à 19h
Gabriel Fauré (1845-1924)
Requiem

programme également donné à l'Abbaye de Lessay
samedi 17 juin, à 17h (entrée libre)

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et l'Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.




MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Léo Delibes (1836-1891)

Messe

Kyrie

Gloria

Sanctus

O Salutaris

Agnus Dei

> distribution

Jean-Luc Fricou orgue

La Maîtrise de Caen

Fabrice Pénin direction musicale

> à propos

Léo Delibes appartient à cette génération de musiciens français romantiques aujourd'hui souvent délaissés, comme Ambroise Thomas, Adolphe Adam, Daniel Auber, Charles Gounod, Félicien David, Jules Massenet, Camille Saint-Saëns ou Charles Lecocq. Parfois, ces compositeurs qui possédaient un solide métier survivent aujourd'hui grâce à une seule œuvre. Pour Delibes, c'est *Lakmé* ou son ballet *Coppélia*. Dans les deux cas, il démontre un grand savoir-faire, un sens inné des couleurs orchestrales et une inspiration romantique qui s'inscrit dans son époque : *Lakmé* illustre l'exotisme indien comme *Les Pêcheurs de perles* de Bizet, *Coppélia* s'inspire du grand écrivain (et musicien) E. T. A. Hoffmann, qui a eu une grande influence sur tous les romantiques français.

Né dans la Sarthe, Léo Delibes tient son goût de la musique de sa mère, excellente musicienne amateur. Après le décès prématuré du père, la famille déménage dans la région parisienne, et c'est au Conservatoire de Paris que le jeune homme parfait sa formation auprès d'Adolphe Adam. Dès lors, le voilà musicien professionnel, organiste dans les paroisses parisiennes et chef de chant ou chef de chœur dans plusieurs théâtres parisiens. Sa production est à l'image de sa double vie de musicien. L'essentiel de ses œuvres est destiné au théâtre (*Lakmé*, *Coppélia* cités ci-dessus, mais aussi le ballet *Sylvia*, et les opéras *La Cour du roi Pétaud* (1869), *Le Roi l'a dit* (1873), *Kassya* (1893, posthume) ou opérettes *L'Omelette à la Follembuche* (1859), *Le Serpent à plumes* (1864)).

Mais il a également composé quelques œuvres religieuses de belle facture, dont cette *Messe brève* (car elle ne comporte pas de *Credo*) pour deux voix d'enfants et orgue. L'œuvre a été publiée par l'éditeur Gautier en 1875. Delibes témoigne d'une belle inspiration mélodique pour multiplier les phrases élégantes mais toujours expressives. Après un *Kyrie* respectant la coupe habituelle en trois parties, le *Gloria* se déploie dans une forme en plusieurs mouvements. Il s'ouvre sur un triple appel, suivi d'un passage plus doux (« et in terra pax »). Le *Gratias* est réservé à deux solistes, avant que le chœur n'entonne un dramatique « qui tollis ». Retour au thème initial dans le « quoniam tu solus sanctus » et fuguette finale pour le « cum Sancto Spiritu ». Au *Sanctus* s'enchaîne un beau « O Salutaris », pièce qui apparaît dans la liturgie parisienne au XIX^e siècle. L'*Agnus Dei* est en deux parties : l'une en mineur illustre l'humilité (« miserere nobis »), l'autre l'espoir (« dona nobis pacem »).

Cette jolie partition sera interprétée par les jeunes chanteurs de La Prémaîtrise, scolarisés du CE1 au CM2 à l'école Jean-Guéhénno.

Olivier Opdebeeck